

Géographie et représentations : De la nécessité des méthodes qualitatives

Magali Bertrand, doctorante en Géographie

Université de Toulouse le Mirail, UMR 5602 Géode

Frédérique Blot, Maître de Conférences en Géographie

CUFR d'Albi, UMR 1156 Dynamiques Rurales

Juhane Dascon, doctorant en Géographie

Université de Toulouse le Mirail, UMR 1156 Dynamiques Rurales

Mélanie Gambino, doctorante en Géographie

CUFR d'Albi, UMR 1156 Dynamiques Rurales

Johan Milian, docteur en Géographie

Université de Toulouse le Mirail, UMR 1156 Dynamiques Rurales

Géraldine Molina, doctorante en Géographie

Université de Toulouse le Mirail, UMR 5193 LISST-CIEU

Résumé

A travers cette communication, nous proposons d'exposer comment, en fonction d'objets de recherche différents (la construction et l'utilisation du paysage, la gestion des milieux, la faible densité de population) et de terrains variés (les écosystèmes aquatiques, la montagne, la ville) en France et à l'étranger, nous avons été conduits à mobiliser et à adapter des méthodes qualitatives diversifiées pour appréhender le vécu construit par les interactions entre représentations et pratiques. Il s'agit, pour nous, de mettre en évidence l'intérêt et les limites de l'appropriation et de l'adaptation de ces méthodes à nos problématiques de recherche. La méthode qualitative est envisagée comme une véritable construction et comme une démarche d'ensemble dont les impératifs pour tout chercheur sont la réflexivité, la prise de distance et la créativité.

Mots clés

GÉOGRAPHIE, REPRÉSENTATIONS, PRATIQUES, RÉFLEXIVITÉ, STRATÉGIE DE RECHERCHE.

Introduction

Le colloque *Bilan et perspectives de la méthodologie qualitative en sciences humaines et sociales* est l'occasion pour nous, géographes, chercheurs en sciences sociales, de faire état de la manière dont nous avons recours à des méthodologies qualitatives pour l'exploration de nos problématiques et l'analyse de nos objets d'étude.

Notre communication a pour objectif d'illustrer les modalités et l'intérêt de l'utilisation des représentations dans une réflexion et une démarche de recherche géographique. Elle a été collectivement préparée par un groupe de jeunes chercheurs au sein duquel nous échangeons et débattons d'expériences et de travaux qui touchent au domaine des représentations ainsi qu'à son articulation avec notre discipline.

Au départ nous avons tout d'abord associé « démarche qualitative » aux « techniques » d'enquête dites qualitatives. Cependant la méthode ne se résume pas au seul choix des outils. En effet, chacun d'entre nous a très rapidement éprouvé le besoin d'expliquer une démarche d'ensemble au sein de laquelle s'articulent explicitement des problématiques et des concepts clés pour construire des grilles de lecture différentes en fonction de nos objets qui sont mises en relation avec différentes techniques de recueil et d'analyse de données. Il semblait donc indispensable de relier la question des outils à une démarche complète qui incluait problématique et concepts mobilisés.

Autour de l'idée de démarche qualitative, nous proposons donc d'explorer ici deux dimensions. La première concerne la question de la construction de la réflexion de recherche et le choix d'appréhender les relations entre représentations/pratiques/espace physique par une démarche qualitative. Nous évoquerons ensuite une double expérience : celle issue de nos de nos travaux de recherche individuels et celle qui résulte de l'émulation née de la réflexion collective de notre groupe de travail.

Représentations et démarche qualitative : quelle pertinence pour les géographes ?

Nos recherches s'inscrivent dans le champ de la géographie sociale, qui place l'homme au cœur de ses questionnements. La géographie sociale ne se limite pas en effet à l'étude des « faits sociaux matériels » mais s'intéresse également aux « dynamiques du social ». Nous travaillons sur les dynamiques des interactions entre société et espace. Dans cette conception la notion d'espace a été redéfinie : elle est désormais conçue comme le résultat d'interactions entre processus naturels, formes physiques, pratiques sociales et représentations¹, ce que nous verrons dans un premier temps. Nous aborderons ensuite les

questions de méthodologie et précisons quels axes, quelles perspectives et quelles façons de faire et de penser partagent les différents membres du groupe.

La dialectique représentations/pratiques/espace physique

Bien que travaillant sur des objets de recherche différents nous avons une posture commune qui consiste à appréhender le vécu construit par les interactions entre représentations et pratiques. Il s'agit d'éclairer la complexité des mécanismes de construction des rapports à l'espace. Nos concepts clés sont donc les pratiques et les représentations sociales liées à l'espace, lesquelles « ne sont pas dissociées mais interfèrent dans un dialogue perpétuel : elles s'inter-construisent » (Blot, 2005). Nous entendons par "pratique" ce qui « qualifie l'action en tant que conséquence d'une vue théorique ou que mise en œuvre d'un projet » (Morfaux, 1980, p.281). Les pratiques relèvent de la sphère « de l'agir, du faire »².

À l'image de certains géographes depuis les années 1980, nous investissons le champ des représentations. Au sein de notre discipline, l'introduction de ce concept a permis de dépasser les notions de perception (Claval, 1974 ; Bailly, 1977) et d'espace vécu (Chevalier, 1974 ; Frémont, 1976) qu'avaient investies les géographes dans les années 1970³. En France, l'un des temps forts de cette dynamique a été le colloque tenu en 1985 à Lescheraines sur *les représentations en actes*. Les représentations sont alors définies comme des « schémas pertinents du réel » (Guérin & Gumuchian, 1985). Pour une partie des géographes s'impose l'idée que le réel objectif n'existe pas en dehors de nos représentations ce qui explique que l'émergence des représentations en géographie ait été qualifiée de « révolution épistémologique » (Bailly, Ferras & Pumain, 1995, p.373). L'un des principaux apports de leurs travaux a été en effet de montrer qu'il y a une relation dialectique entre les représentations et l'espace dont le médium est la pratique sociale (Debarbieux, 1991 ; Gumuchian, 1991). La mobilisation des représentations a ainsi permis de réinterroger plusieurs notions de la géographie⁴.

Cette géographie se rapproche des travaux qui au sein d'autres sciences humaines et sociales, s'inscrivent également dans un changement de paradigme et s'ancrent dans une démarche constructiviste⁵. Par exemple, un des éléments de définition des représentations posé par la sociologue Denise Jodelet exprime particulièrement notre intérêt pour ce concept : « on reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que système d'interprétation régissant notre rapport au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales » (Jodelet, 1989). Ce rapprochement vers d'autres sciences humaines et sociales se traduit notamment par l'emprunt de méthodes à ces disciplines, en mettant à profit des méthodes d'enquête, d'investigation et

d'analyse propres à la sociologie, la psychologie, l'ethnologie, la sémiotique et la linguistique⁶.

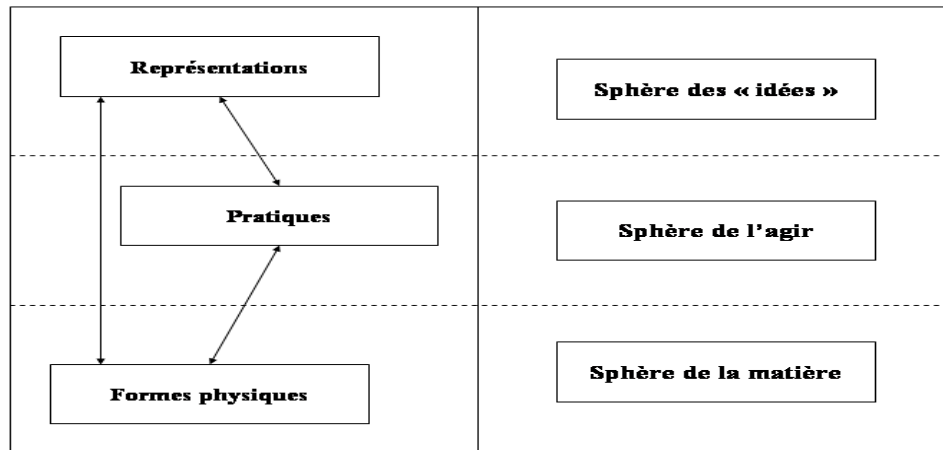


Figure 1 La lecture de l'espace en géographie sociale

Les implications méthodologiques

Dans le cadre de cette réflexion, nous cherchons à expliquer les pratiques des individus, des groupes et les principes de régulation qui les organisent. La mobilisation de techniques spécifiques a pour but d'explorer les sphères de la pensée et de l'agir. Cette méthodologie allie techniques de recueil et techniques d'analyse et donne accès à la dialectique entre ces deux sphères.

Étudier cette dialectique consiste alors à s'intéresser aux différents vecteurs qui y donnent accès, comme les situations sociales contextualisées, ou bien les différentes formes de langage, c'est-à-dire les discours écrits (institutionnels, presse) et oraux (institutionnels, décideurs, concepteurs, usagers, gestionnaires et prestataires), ainsi que les images par l'étude des sources iconographiques (cartes mentales, photos, images publicitaires). Les "représentations matérialisées" telles que les formes de bâti (Molina, 2005) sont un autre type de vecteur qui peut être pris en compte.

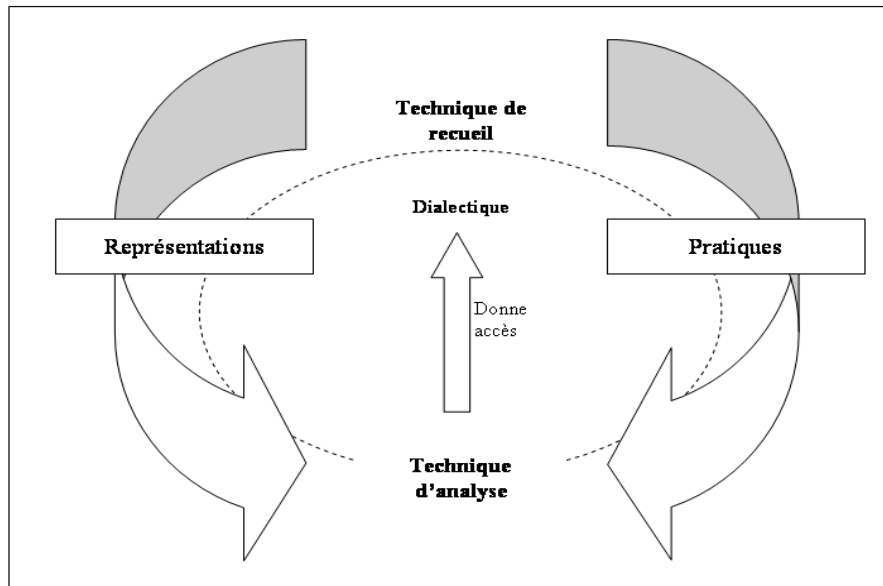


Figure 2. La démarche méthodologique

Chacun de ces vecteurs est exploré au moyen de techniques spécifiques. Cependant chaque méthode présente des limites : apparaît alors le besoin de mobiliser d'autres outils pour pouvoir progresser dans la réflexion et aussi prendre du recul par l'articulation des différentes méthodes entre elles. Le cheminement présenté ci-dessous n'est pas cependant une recette.

Privilégier l'analyse des discours

Le discours nous semble un outil privilégié pour l'exploration de la dialectique entre représentations et pratiques car, sous ses différentes formes, il donne accès, d'une part à des raisonnements, des éléments d'argumentation et d'explication et d'autre part à la manière dont les gens se situent les uns par rapport aux autres ainsi que dans leur environnement.

L'analyse des discours peut tout d'abord reposer sur l'étude des discours écrits. Dans le cadre de nos recherches par exemple, ce type de discours nous a semblé plus adapté pour tenter d'accéder aux représentations institutionnelles (celles des gestionnaires, des aménageurs, des urbanistes, des agents de développement ou encore des élus). En effet, ces discours étant déjà produits et médiatisés, permettent d'accéder à des représentations dominantes, officielles, en évitant les problèmes de co-construction nés de l'interaction chercheur-enquêté liés à la situation d'entretien. La situation d'entretien peut poser d'autant plus problème que beaucoup de ces acteurs maîtrisent

parfaitement bien les ressorts de la communication orale et ont tendance à se mettre en scène, voire éventuellement à manipuler leur interlocuteur. Par ailleurs cet outil permet de mobiliser des discours qui censément jouent un rôle social. Ce faisant on fait un emprunt au monde social. Pour comprendre la traduction de ces discours en termes de pratiques, il est nécessaire de les contextualiser (fonction du discours, destinataires, situation d'énonciation).

Le recueil et l'analyse des discours impliquent aussi l'étude des discours oraux. Pour aborder d'autres types d'acteurs et notamment les acteurs « ordinaires » ou pour compléter l'étude des discours écrits d'acteurs institutionnels, l'entretien peut alors être mobilisé. L'entretien permet d'aborder des récits, des explications par le recueil de mots, d'idées, d'opinions que le chercheur tente de mettre à jour. Ce qui compte, c'est d'une part « la mise en mots » de phénomènes étudiés, et d'autre part la mise en scène à laquelle les enquêtés se livrent puisque cela aide à connaître et saisir ce qu'ils laissent entrevoir, ce qu'ils cachent, taisent, ce qu'ils modifient, déprécient ou valorisent.

L'entretien implique une double exigence. En premier lieu celle de recueillir, conserver, les objets du discours, les points de vue, les savoirs des personnes interrogées ; en second lieu celle de déplacer, sélectionner, intégrer ces données dans un cadre qui leur est étranger et qui respecte les impératifs de la recherche (sélection et organisation de l'information).

Cependant, l'entretien ne permet pas toujours de produire une parole complète et exhaustive. De plus, il implique par essence une co-construction, une co-production des discours entre enquêteur et enquêté. La contextualisation des discours s'avère là encore une nécessité car il faut rendre compte « *des processus d'intercompréhension et de la compétence communicationnelle de l'interrogé et des normes interactionnelles de sa culture* » (Mondada, 2000, p.87). Une autre limite de l'entretien réside dans l'aptitude verbale des individus qui est variable selon les populations auxquelles on s'intéresse.

Les limites de l'analyse du discours peuvent donc conduire à l'utilisation d'autres médias pour accéder aux représentations et être en mesure d'accéder aux éléments d'explicitation et de justification des pratiques.

L'analyse des discours peut se faire par l'image. Les différents supports graphiques, tels que le dessin, les cartes mentales ou les photographies sont potentiellement d'autres outils précieux pour permettre de « *faciliter l'expression en utilisant un mode de recueil plus approprié à la population* » (Abric, 1994). Ils ne sont pas alors mobilisés comme simple illustration. Une multitude d'outils très intéressants peuvent faciliter la formalisation des

représentations chez certains individus où elle est parfois rendue difficile dans le cadre de modes plus conventionnels comme l'entretien.

Certains chercheurs tentent ainsi d'approcher l'expérience spatiale des individus en leur faisant dessiner des « cartes mentales » destinées par exemple à révéler quels sont les éléments identifiés dans un environnement et comment ils sont situés les uns par rapport aux autres, quelle sélection les sujets opèrent pour formaliser l'organisation de l'espace spécifique à un territoire ou encore quels sont les parcours et les lieux fréquentés. En définitive, la carte mentale a cette propension à mettre en relief ce que l'on appelle dans le jargon du géographe des « marqueurs spatiaux » et des repères tangibles sur un territoire donné.

La photographie peut aussi être convoquée pour tenter d'établir des relations entre des paysages vecteurs de représentations (la campagne, la agriculture, la ville, la nature, etc.) et des images. Utilisée comme un support de discussion et une aide à la communication entre l'enquêteur et ses locuteurs, elle peut ainsi permettre de dynamiser l'entretien.

Accéder directement et immédiatement aux pratiques : les méthodes d'observation

L'observation est « *une pratique sociale avant d'être une méthode scientifique* » (Arborio & Fournier, 1999, p.5-6) et elle est omniprésente au cours de la recherche. Cette technique peut être mobilisée suivant un degré d'implication variable du chercheur. Celui-ci peut adopter une position distante ou bien une position active voire participante, dans la mesure où il est plus ou moins intégré et impliqué avec les sujets observés. Dans certains contextes, l'observation peut aussi permettre au chercheur d'être identifié et de se faire accepter des individus qu'il observe.

Le point fort de cette démarche est que le chercheur a une expérience directe des phénomènes à l'œuvre. L'observation des mises en scène sociales permet aussi d'apprécier les enjeux de pouvoir, les relations interpersonnelles, les réactions en situation. Par contre, du fait que le chercheur se positionne en tant que témoin, il doit prendre conscience des implications possibles de cette situation sur son analyse. Cette méthode permet de tendre vers un maximum d'honnêteté et d'exhaustivité⁷ (de compréhension) à la condition de reposer sur un travail qui rend là encore compte de l'ensemble du contexte dans lequel les pratiques observées ont lieu.

Retour sur une double expérience : apports transversaux

Dans nos travaux la mobilisation des représentations ne repose donc pas sur une méthodologie protocolaire. Elles sont utilisées dans la mesure où elles permettent d'éclairer nos objets d'étude et de progresser dans l'exploration de

nos problématiques. Cette posture explique que les outils employés diffèrent en fonction de recherches et donc de problématiques spécifiques. Elle implique aussi le fait que les géographes aient été amenés à adapter les outils méthodologiques établis par d'autres disciplines.

Notre propos, dans cette seconde partie, n'est pas de faire un exposé linéaire des différents outils requis par les géographes pour investir le domaine des représentations. Il s'agit de montrer comment nous adaptons les techniques en fonction de particularités propres à nos objets d'étude et nos problématiques. Pour ce faire, nous proposons tout d'abord de montrer pour nos objets de recherche la nécessité d'avoir recours à des démarches qualitatives. Nous soulignerons ensuite à partir de certaines de nos expériences et réflexions de travail collectif l'intérêt d'une telle démarche pour la compréhension des phénomènes étudiés.

De travaux de recherches individuels...

Nous prenons ici le temps de présenter nos travaux afin de souligner tout d'abord la diversité des questionnements ayant conduit à mobiliser une démarche qualitative. L'objectif n'est toutefois pas seulement de présenter des exemples. Il s'agit aussi de montrer qu'il y a dans ces différentes expériences de recherche des interrogations et des traits partagés qui ont nourri notre réflexion collective.

Étudier les relations entre sociétés et ressources en eau

L'interrogation de départ dans ce travail de recherche portait sur l'articulation entre des discours politiques émis à différents niveaux spatiaux (régional, national, européen, international) et les pratiques sociales localisées. Plus précisément il s'agissait de savoir si les discours politiques sur le "développement durable" pouvaient signifier et se traduire par de nouvelles relations (représentations et pratiques) entre sociétés et ce que l'on nomme communément les "ressources en eau".

C'est pourquoi Frédérique Blot a adopté une approche géographique *relationnelle* et a insisté sur l'intérêt de centrer l'analyse sur des « *notions d'interface* » comme les notions de "ressources" et de "risques" qui rendent compte des relations tissées entre des sociétés et les matières naturelles à un moment donné de l'histoire. Il ne s'agit pas de les mobiliser comme des concepts rendant compte de réalités mais de les considérer comme des indicateurs qui rendent compte des relations établies qu'il convient d'étudier. Cette recherche a visé en partie à comprendre comment s'inter-construisent les représentations et pratiques sociales des "ressources en eau".

Une approche essentiellement technique expérimentée précédemment n'avait pas permis de comprendre en profondeur les choix et les pratiques observés⁸. C'est pourquoi cette chercheuse s'est dirigée vers les sciences humaines et sociales afin d'introduire dans son analyse des éléments qualifiés de qualitatifs telles que les concepts de "représentations sociales" et de "référentiel politique". Cette préoccupation était notamment guidée par le souci d'éclairer les enjeux et les implications de la production de discours politiques sur la gestion des "ressources en eau" pour les pratiques sociales.

En ce sens Frédérique Blot a inscrit sa recherche dans une démarche qualitative d'ensemble où la production de discours est toujours étudiée dans son articulation avec des pratiques sociales localisées afin de souligner les enjeux de pouvoir autour de la question de la gestion des "ressources en eau".

Analyser les systèmes de gestion et de valorisation en montagne

Johan Milian travaille sur les interactions nature/société en abordant les rapports entre les politiques de la nature et la thématique du développement dans les zones de montagne. Il recherche plus précisément en quoi la mise en œuvre des politiques de la nature agit comme facteur de différenciation socio-spatiale et peut être intégrée et instrumentalisée dans les démarches de développement local.

La problématique centrale de ses travaux interroge donc les enjeux et les formes de gouvernance des territoires. Ces dernières sont interrogées comme résultantes de l'articulation entre politiques environnementales, politiques de développement local et pratiques sociales. Cette problématique nécessite de faire le pont entre des registres d'intervention relevant de logiques inscrites dans des cultures environnementales et des systèmes organisationnels différents et parfois antagonistes. Elle demande également d'aborder l'étude de formes d'action collective nouvelles et complexes comme celles se réclamant de la gestion patrimoniale.

L'adoption d'une méthodologie qualitative a permis d'articuler ces différents éclairages entre eux, notamment dans sa recherche de thèse. Dans ce travail conduit à l'échelle d'un massif entier, l'un des soucis méthodologiques était notamment d'éviter de s'enfermer dans une perspective idiographique et de ne rendre compte que de situations particulières juxtaposées (ce qui se serait apparenté à un travail de diagnostic monographique). D'où le choix de s'orienter vers la dimension stratégique de l'interaction protection/développement et la construction d'une analyse qui s'est focalisée sur la mise en scène des acteurs. Celle-ci est passée par l'étude de phénomènes socio-spatiaux privilégiés comme les processus d'inscription territoriale des espaces protégés, les conflits d'usage et de représentations, les processus de

négociation ou encore les dynamiques de projet impliquant la protection de la nature.

Analyser l'instrumentalisation de la littérature dans le discours des urbanistes contemporains

Le travail de thèse de Géraldine Molina propose d'étudier l'utilisation de la littérature (références littéraires et éléments de littérarité) dans les discours officiels de l'urbanisme contemporain pour éclairer ainsi les modalités de conception et de légitimation de l'action sur la ville et interroger les pratiques de professionnels de l'urbanisme. Ces discours en effet questionnent l'urbanisme en tant qu'articulation entre représentations discursives (théories, réflexions, retour sur expériences...) et actions, pratiques professionnelles et surtout permettent d'analyser la dialectique qui existe entre ces deux versants. Dans une telle approche, la pertinence de la mobilisation de la littérature comme outil pour interroger les discours s'explique par le fait qu'elle constitue une référence pour parler et agir sur l'objet urbain et exerce donc une influence sur les représentations de la ville.

Différentes raisons ont déterminés l'adoption d'une méthode qualitative. Le premier enjeu méthodologique consiste en la constitution d'un corpus représentatif de l'urbanisme contemporain (délimitations et sélection). La sélection d'un petit nombre d'individus paraissait en effet une meilleure stratégie que de choisir un échantillon trop large qui n'aurait pas permis le traitement approfondi qu'impose ce sujet. Il convient de fait d'identifier les principales figures de référence de l'urbanisme contemporain et de travailler sur ces discours dominants. Pour ce qui relève du traitement du corpus, il paraît pertinent de relever de manière exhaustive et d'analyser les références faites à la littérature ainsi que les éléments de littérarité les plus significatifs afin de dégager certaines conclusions notamment sur les fonctions qu'assurent ces différents éléments dans les discours de ces professionnels de l'urbain. Un travail de contextualisation des références littéraires ou éléments de littérarité (rôle de l'instrumentalisation de la littérature dans le discours) et plus largement le discours afin de saisir son articulation profonde avec la sphère de l'agir (rôle du discours par rapport à l'action) paraît indispensable.

Réinterroger la faible densité de population

Dans sa thèse Mélanie Gambino a pour objectif d'interroger un concept, celui de *faible densité de population*, en essayant de se départir de la thématique sur-explorée par la géographie rurale qui questionnait la spécificité de ces espaces pour les hommes et leurs activités. Le but de cette recherche est différent : elle se focalise sur des problématiques peu investies jusqu'ici par les géographes, en proposant de dégager le sens de la faible densité du point de vue d'une partie

des habitants, les jeunes. L'objectif est de comprendre comment les espaces de faible densité de population s'incarnent, comment ils sont vécus, habités, mis en actes, investis, subis, transformés, etc. pour analyser le fonctionnement de l'organisation spatiale du peuplement.

Pour y accéder, il a paru pertinent de rechercher les composantes qui caractérisent la faible densité (quel est le rôle de la distance ? l'isolement induit par l'éloignement physique a-t-il toujours une signification ? quel est le coût de la faible densité ? quelle est la place des espaces de faible densité à plus grande échelle ?) et qui en constituent les différentes dimensions : spatiale, sociale, économique et politique.

Le travail de recherche consiste donc à confronter le concept de faible densité de population à travers ses différentes dimensions aux pratiques et au quotidien des jeunes vivant dans des espaces peu peuplés. Cette mise en regard permet d'extraire des caractéristiques et des éléments de redéfinition des espaces de faible densité de population aujourd'hui.

La démarche qualitative, qui pousse à s'interroger sur les conditions de production de données, d'observations, de théories explicatives, donne la possibilité de mener une réflexion critique sur ce champ de recherche. Elle permet enfin de mettre à jour les pratiques spécifiques à une configuration spatiale sans y projeter ses propres habitudes et façons de faire. Par la distanciation qu'elle induit entre le chercheur et son objet mais aussi entre le chercheur et lui-même, la démarche qualitative ouvre des perspectives plus vastes et plus originales dans la prise en compte de phénomènes quotidiens et banals.

Interroger les relations entre paysage et identité : mesurer l'ancrage territorial de la population locale au sein d'un paysage rural et ordinaire

L'identité concerne les individus et les groupes sociaux (d'où l'idée d'identité individuelle et collective). Elle concerne aussi le spatial et s'ancre à partir de matérialités et objets géographiques contenus dans les paysages, ces derniers étant envisagés comme supports visuels du cadre de vie des sociétés. Car le paysage véhicule une certaine lisibilité et on peut l'envisager comme une « image première » (un ensemble et un agencement de formes, résultat de la production et de l'aménagement des territoires) - image car ce dernier est perçu - et une « image dérivée » (fonction de l'appréciation et de l'interprétation de chacun, d'où l'idée de réappropriation paysagère). On peut donc considérer le paysage comme investi d'une multitude de valeurs qui ont trait tout aussi bien à l'esthétique, au patrimonial, à l'emblématique et à l'identitaire, valeurs dont les contours sont parfois difficiles à dessiner.

La recherche en cours de Magali Bertrand vise, à partir du positionnement théorique et conceptuel brièvement exposé précédemment, à décrire et analyser les catégories d'éléments et les échelles constitutives d'un sentiment d'appartenance locale.

La méthode qualitative est donc ici mobilisée dans le but d'étudier les interrelations existantes entre les paysages et l'individu, les paysages et les groupes sociaux. Afin d'analyser le rôle du paysage en tant que support et vecteur d'identité, c'est-à-dire un espace de vie attachant, ou autrement dit, un espace d'appartenance ultime, l'entretien semi-directif et l'observation participante ont été retenus auprès de la société locale. L'entretien au sens large est ici envisagé comme recueil du discours des individus, mettant en avant et formalisant leur définition personnelle du paysage, les valeurs qu'ils attribuent à ce dernier, et à la région dans laquelle ils sont immergés, ainsi que les pratiques plus ou moins répétitives des paysages et des lieux. L'observation participante doit, en complément de l'entretien, permettre d'apprécier plus finement l'articulation entre discours et pratiques et les processus de construction des référents identitaires en contextualisant la posture des personnes rencontrées.

Comprendre les effets de la mobilisation de la ressource touristique par une société paysanne dont le système de production est en crise

Juhane Dascon s'intéresse à la mobilisation de la ressource touristique au Kilimandjaro par les *Chagga*, société traditionnellement paysanne qui a fondé sa richesse pendant presque un siècle sur la culture de rente caféière. Le café a encouragé au Kilimandjaro (et dans les autres montagnes de la région) une réorganisation sociale et spatiale des paysans sur la montagne en redéfinissant les lieux et les modalités de production de la ressource. Aujourd'hui face à la crise de cette culture, le tourisme de trekking sur le sommet mythique du Kilimandjaro est mobilisé parmi d'autres ressources pour permettre aux *chagga* de faire face à la diminution de leur niveau de vie. Il s'agit alors de comprendre comment cette activité porte en elle les facteurs de changements de la société *chagga* : redéfinition du territoire mobilisé (territoires touristiques), multiplication d'acteurs aux logiques différentes, création de nouvelles compétences, urbanisation des modes de vie, mise en rapport de population aux cultures différentes, etc.

Pour comprendre la complexité du phénomène social et spatial en cours, une méthode qualitative a été mise en place en se fondant sur le principe suivant : c'est par l'observation des pratiques et par le recueil et l'exploitation du discours des individus qu'il est possible d'appréhender les changements complexes qui s'opèrent. La méthodologie s'est donc appuyée sur deux outils

principaux : l'entretien conversationnel (filmé ou enregistré) et l'observation filmée. Cela nous a permis de faire parler les acteurs sur leur vécu, leurs pratiques et de compléter notre recueil par l'observation des pratiques en actes dans leur réalité sociale (rapport entre acteurs) et spatiale (sur un espace donné). Cette recherche sera finalisée par une double écriture : une rédaction écrite d'une part et filmique d'autre part.

...à l'émulation qui naît de la réflexion collective

Recherche qualitative et regards sociaux : problèmes et enjeux

Au cours de ses expériences d'enseignement et de recherche, le chercheur se trouve confronté à différents regards sociaux. Il peut alors prendre conscience des représentations sociales de la figure du chercheur mobilisant des méthodes qualitatives en sciences sociales. Ces regards varient en fonction de la culture et des attentes des différents interlocuteurs. Par exemple, les acteurs institutionnels sont généralement davantage demandeurs d'outils d'aide à la décision et privilégient donc des productions scientifiques modélisantes et directement opératoires.

Le regard social « ordinaire » est généralement plus familiarisé avec les méthodes quantitatives et sensibilisé à un discours les associant à une série d'attributs garants d'une haute scientificité (« exhaustivité », « objectivité », « vérité », « réalité », « causalité linéaire », « représentativité », « généralisation », « utilité »). En conséquence l'horizon d'attente de la société vise surtout la connaissance plutôt que la compréhension des phénomènes. Cela a introduit dans les esprits l'idée d'une hiérarchie scientifique entre méthodologies quantitatives et qualitatives, hiérarchie qui se superpose partiellement et se trouve renforcée par celle qui existe entre les sciences dures dites expérimentales (SDU, SVT, SDI) et les sciences sociales et humaines.

Ces lieux communs qui structurent les représentations sociales dominantes des recherches qualitatives en sciences sociales peuvent être considérés comme une limite dans la mesure où ils entravent la communication et la lisibilité de ces recherches et leur retour dans le monde social. De fait, il existe un enjeu pédagogique qui vise à faire prendre conscience du relativisme scientifique, des méthodes, des résultats indispensables à la légitimation du chercheur adoptant une démarche qualitative qui doit alors justifier et expliciter son positionnement et la pertinence de ce parti pris méthodologique.

Cela nous invite à penser que le recours à l'analyse qualitative induit chez le chercheur une meilleure prise de conscience des limites inhérentes à toute démarche scientifique. Cette prise de conscience s'inscrit dans une approche constructiviste et réflexive dont nous proposons de présenter

quelques unes des implications majeures, en respectant le déroulement et les étapes successives dans la construction d'une démarche de recherche.

Appréhender la complexité des rapports de l'homme et de la société à l'espace nécessite le recours à différentes formes de la réflexivité

La construction de l'objet et de la problématique de recherche implique des processus intellectuels de distanciation et de contextualisation. Les éléments qui viennent d'être évoqués imposent au chercheur un premier travail de réflexivité qui consiste à opérer une prise de distance par rapport à ses propres représentations (présupposés ou modèles scientifiques et personnels). En effet, un chercheur ne peut être réduit à une pure entité intellectuelle, il est toujours aussi un individu inscrit dans le monde social avec ses propres ancrages, comme l'ont mentionné certains autres communicants.

Dans certains cas le chercheur entretient même des liens passionnels et de familiarité très forts avec son objet. Il convient alors qu'il s'affranchisse de cette proximité au risque d'être réduit à la position d'acteur témoin et de manquer d'attention à l'égard de certains éléments pourtant fondamentaux pour la compréhension des phénomènes.

Par ailleurs, le chercheur doit expliciter la part des présupposés théoriques et méthodologiques qui interviennent dans la formulation de sa problématique et de ses hypothèses (interrogations / affirmations). La distance doit être prise également par rapport à des *habitus* scientifiques et disciplinaires.

Par exemple, dans les travaux de Frédérique Blot (2005), la démarche qualitative a permis d'éviter l'écueil de l'interprétation déterministe des relations à l'espace et dans ce cas particulier des relations aux "ressources en eau". La comparaison entre des terrains *a priori* forts différents, comme le Sud-Est de l'Espagne et le Sud-Ouest de la France, s'inscrit en effet dans le cadre d'une démarche qualitative où les données physiques ne présupposent pas des représentations et des pratiques étudiées. Au contraire, l'étude réalisée a montré qu'à partir de conditions d'approvisionnement naturel en eau fort différentes, les représentations des ressources en eau et les pratiques à leur égard sont similaires dans le bassin du Segura comme dans le bassin Adour-Garonne. Elles s'inscrivent historiquement dans un référentiel politique de gestion mis en œuvre depuis plus d'un siècle et identique pour ces deux bassins.

Pour citer un autre exemple, lorsque Mélanie Gambino réinterroge le concept de faible densité de population, elle doit se départir des travaux et des questionnements qui ont surinvesti cette thématique et ont contribué à la construction des significations liées à ce concept. Cette démarche d'ensemble l'a conduite à adopter une approche comparative entre la France et l'Irlande.

Dans les deux exemples, la comparaison renforce la prise de recul potentielle par rapport à des déterminants scientifiques, théoriques et culturels, notamment dans le cas de la production de « connaissances » sur les espaces concernés par ces recherches. Cette distance et cette contextualisation sont pour nous caractéristiques d'une démarche de recherche qui tend à objectiver ses positions.

Le recueil et l'analyse de données nécessitent également la mise en pratique d'une nouvelle définition de l'exhaustivité. La démarche qualitative, par sa souplesse, permet le recueil et donc l'intégration de données relevant de registres différents : des données chiffrées déjà produites (des séries de recensement par exemple), des données produites par le travail d'enquête. L'objectif est de pouvoir tirer profit de leur complémentarité.

Concernant le traitement des données, il s'agit davantage d'analyser plutôt que de décrire, de comprendre plutôt que de connaître. En effet, « comprendre » implique pour nous la remise en question de l'absolu et de l'exhaustivité de la « connaissance » conçue comme unifiée et répliquable. Il s'agit de substituer ainsi les connaissances (forme de connaissance) à la connaissance.

Nous avons donc recours à la notion d'exhaustivité pour décrire le travail qui vise à rendre compte de l'ensemble des éléments qui interviennent au cours de la phase de recueil des données puis celle de l'analyse lors de la retranscription. Ce travail s'inscrit dans une logique d'« objectivation » de l'ensemble des données qui président à la réalisation d'une recherche (contextualiser des données, expliciter les modalités de l'interprétation). Par souci de transparence et d'honnêteté intellectuelle, le chercheur livre ainsi les clés de son analyse. De fait, le lecteur dispose donc de l'ensemble des éléments pour construire son propre regard critique et sa propre analyse.

Conclusion : la méthode qualitative comme production artisanale

Ainsi, la méthode qualitative telle que nous l'entendons s'envisage comme une véritable construction et comme une démarche d'ensemble. Elle fait figure de stratégie de recherche et ne se résume pas à une collection d'informations, à un simple assemblage d'outils d'investigation et d'analyse.

Rigueur de la méthode qualitative ne rime donc pas avec rigidité. En effet, loin d'être un protocole figé, l'originalité de cette approche réside dans la souplesse, la flexibilité des combinaisons possibles de techniques et de savoir-faire pour la construction d'une « boîte à outils » adaptés à une recherche particulière et à un contexte d'enquête spécifique qui en font toute sa richesse. La démarche qualitative est fondée sur la mise en œuvre d'outils dont l'apport majeur réside dans la part d'expérimentation et d'initiative qu'ils laissent à

celui qui l'utilise. L'entretien, l'observation, l'analyse de contenu, toutes ces techniques ne sont pas toujours utilisées de façon uniforme, par tous de la même manière. Selon nous, il s'agit donc d'une alchimie à trouver entre des objets de recherche spécifiques et différentes méthodes et outils.

Nos travaux de géographes cherchant à appréhender la complexité des rapports de l'homme à l'espace par la mobilisation des représentations dans une démarche qualitative s'apparentent ainsi au travail de l'« artisan ». Plutôt que de s'inscrire en effet dans une simple logique d'importation, ils correspondent à l'aboutissement d'un effort d'adaptation et d'intégration d'outils et de techniques empruntés à d'autres champs disciplinaires, mené dans une perspective géographique. Cette créativité permet d'accéder à une compréhension renouvelée et originale des phénomènes géographiques. La tenue d'un tel colloque représentait ainsi pour nous l'opportunité de pouvoir rendre compte de la façon dont notre groupe de géographes s'approprie et revendique cette démarche de construction de la recherche.

Notes

¹ Claude Raffestin précise ainsi que « *L'objet de la géographie humaine n'est pas pour nous l'espace mais la pratique et la connaissance que les hommes ont de cette réalité que nous appelons espace.* » (Raffestin, 1980 : 244).

² Mélanie Gambino et Géraldine Molina développent notamment cette question dans leurs thèses respectives.

³ Citons pour mémoire trois colloques qui marquent les temps de débat de cet itinéraire : ceux de Rouen en 1976 (*L'espace vécu*), de Genève en 1983 (*Percevoir l'espace*) et de Pau en 1984 (*Pratique et perception de l'espace*).

⁴ Citons ici à titre d'exemples : M. Bodiguel dans *le rural en question* (1986) ; H. Gumuchian et J-P. Guérin sur l'aménagement du territoire (1985) ; A. Bailly (1977) et J. Gallais (1984) sur la distance ; B. Debarbieux (1996) sur le lieu ; R. Brunet sur la cartographie (1987) ; A. Berque sur le paysage (1990) ; C. Raffestin sur la notion de ressource (1980) ou encore M. Lussault (1993) et M. Rosemberg (2000) sur la ville.

⁵ Voir sur cette question les travaux d'Olivier Orain, (Orain, 2003).

⁶ Plusieurs travaux ont tenu un rôle très important pour les géographes, notamment ceux conduits dans les domaines de la psychologie de l'espace par B. Inhelder et Jean Piaget (1981 rééd.) et Abraham Moles et Elisabeth Rohmer (1978), de la psychologie de l'environnement notamment Claude Lévy-Leboyer (1980). La géographie mobilise notamment un outil nouveau pour elle, l'analyse de discours.

⁷ Comprise ici dans le sens donné par P. Paillé et A. Mucchielli (2003).

⁸ Etude des pratiques d'irrigation par exemple à travers des données essentiellement techniques (matériel utilisé, fréquence d'arrosage, volumes consommés, etc.).

Références

- Abric J.P. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Arborio A.M. & Fournier P. (1999). *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris : Nathan.
- Bailly, A. (1977). *La perception de l'espace urbain : Les concepts, les méthodes d'études, leur utilisation dans la recherche urbanistique*. Paris : Centre de Recherche d'urbanisme.
- Bailly, A., Ferras, R. & Pumain, D. (Eds) (1992). *Encyclopédie de la Géographie*. Paris: Economica.
- Berque, A. (1990). *Médiance : De milieux en paysages*. Montpellier, France : GIP Reclus.
- Bodiguel, M. (1986). *Le rural en question : Politiques et sociologues en quête d'objet*. Paris : L'Harmattan.
- Brunet, R. (1987). *La carte mode d'emploi*. Paris : Fayard. Montpellier, France: GIP Reclus.
- Chevalier, J. (1974). Espace de vie ou espace vécu ? L'ambiguïté et les fondements du concept d'espace vécu. *L'Espace Géographique*, III(1).
- Claval, P. (1974). La géographie et la perception de l'espace. *L'espace Géographique*, III(1), 179-187.
- Debarbieux, B. (1991). Homo Turisticus : du tourisme ordinaire en montagne, *Revue de Géographie Alpine*, LXXIX (4).
- Debarbieux, B. (1996). Le lieu, fragment et symbole du territoire. *Espaces et sociétés* (82/83), 13-34.
- Frémont, A. (1976). *La région, espace vécu*. Paris : PUF.
- Gallais, J. (1984). *Hommes du Sahel : espaces-temps et pouvoir : le delta intérieur du Niger 1960-1980*. Paris : Flammarion.
- Gambino, M. (à paraître 2006). Quelles vies pour les jeunes des espaces de faible densité de population?, *Actes du colloque franco-espagnol de Géographie Rurale « Habiter et vivre dans les campagnes de faible densité »*. Foix, 15-16 Septembre 2004.
- Guérin, J.P. & Gumuchian, H. (Eds) (1985). *Les représentations en actes : Actes du Colloque de Lescheraines*. Grenoble, France : Institut de Géographie Alpine, Université Joseph Fourier.
- Gumuchian, H. (1991). *Représentations et aménagement du territoire*. Paris : Economica.
- Inhëlder B. & Piaget, J. (1981). *La représentation de l'espace chez l'enfant*. Paris : PUF. 4^{ème} édition.
- Lévy-Leboyer, C. (1980). *Psychologie et environnement*. Paris : P.U.F., coll. Le Psychologue (79).

- Lussault, M. (1993), *Tours, images de la ville et politique urbaine*. Tours, France : Maison des Sciences de la ville, Université de Tours.
- Mondada, L. (2000). *Décrire la ville - la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*. Paris : Anthropos, coll. Villes.
- Mofaux, L.M. (1980). *Vocabulaire de la philosophie et des Sciences Humaines : Dictionnaire*. Paris : A. Colin.
- Moles, A. & Rohmer, E. (1978). *Psychologie de l'espace*. Paris : Casterman.
- Molina, G. (2005). *La Ville et la littérature, le rôle de la littérature dans la construction des représentations de la ville*. Mémoire de DEA : Université de Toulouse 2 Le Mirail.
- Orain, O. (2003). *Le Plain-pied du monde : Postures épistémologiques et pratiques d'écriture dans la géographie française au XX^{ème} siècle*. Thèse de doctorat de Géographie, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin.
- Raffestin, C. (1980). *Pour une géographie du pouvoir*. Paris : LITEC.
- Rosemberg, M. (2000). *Le marketing urbain en question : Production d'espace et de discours dans quatre projets de villes*. Paris : Anthropos.

Magali Bertrand est doctorante en Géographie et allocataire-monitrice à l'Université de Toulouse le Mirail. Elle interroge les relations entre paysage et identité pour mesurer les significations de l'ancrage territorial.

Frédérique Blot est Maître de Conférences en Géographie au CUFR d'Albi. Elle a étudié dans sa thèse les enjeux du développement durable autour du cas des relations entre sociétés et ressources en eau.

Juhane Dascon est doctorant en Géographie et allocataire-moniteur à l'Université de Toulouse le Mirail. Il travaille sur la mutation des systèmes socio-économiques du massif du Kilimandjaro et les adaptations des populations paysannes locales à la mise en tourisme de cette montagne.

Mélanie Gambino est doctorante en Géographie et Attachée d'Enseignement et de Recherche au CUFR d'Albi. Sa thèse porte sur le sens et les valeurs attribués par les jeunes (15 - 25 ans) aux espaces ruraux de faible densité de population en France et en Irlande.

Johan Milian est docteur en Géographie et Attaché d'Enseignement et de Recherche à l'Université de Toulouse le Mirail. Ses travaux portent sur l'interface entre gestion de l'environnement, aménagement du territoire et dynamiques du développement en zones de montagne.

***Géraldine Molina** est doctorante en Géographie et allocataire-monitrice à l'Université de Toulouse le Mirail. Elle investit la thématique de l'instrumentalisation de la littérature dans le discours des urbanistes contemporains.*